PEOPLE, MONACO. Nathalie Stutzmann reçoit la médaille de l'ordre du mérite culturel.

PEOPLE, MONACO. Nathalie Stutzmann reçoit la médaille de l'ordre du mérite culturel. Monaco. Mercredi 11 novembre 2015, S.A.R. **la Princesse Caroline de Hanovre** a remis la médaille de l'Ordre du Mérite Culturel à la contre-alto et Chef d'orchestre française **Nathalie Stutzmann** dans la loge Princière de la Salle Garnier à l'issue de la présentation du programme de son enregistrement « Heroes from the Shadows » soutenu par l'Opéra de Monte-Carlo. Diseuse engagée (lieder de Schubert), cantatrice marquante chez Bach ou Haendel, **Nathalie Stutzmann** a récemment fondé son propre ensemble sur instruments d'époque (ORFEO 55) se consacrant à Vivaldi et les Baroques italiens comme chanteuse soliste et comme chef d'orchestre. Récemment, Nathalie Stutzmann a dirigé l'Orchestre de chambre de Paris qu'elle a piloté dans un programme Mozart (Concerto pour clarinette, Symphonie Haffner et Jupiter, mai 2015)… **VOIR notre entretien vidéo avec Nathalie Stutzmann © studio CLASSIQUENEWS.TV**)

ORDRE du MERITE CULTUREL : institué par S.A.S. le Prince Rainier III par Ordonnance Souveraine n° 689 bis du 31 décembre 1952. Cet Ordre est destiné à distinguer et récompenser les personnes qui ont participé, par leurs œuvres ou leur enseignement, au développement des arts, lettres et sciences à Monaco ou qui ont contribué au rayonnement culturel de la Principauté.



VOIR notre entretien vidéo avec Nathalie Stitzmann, chef d'orchestre : jouer Mozart. La contralto **Nathalie Stutzmann** ne chante pas mais dirige son premier concert à la tête de l'Orchestre de chambre de Paris. Artiste invitée de la phalange parisienne, la cantatrice chef s'engage pour Mozart et offre une soirée "*Promenades à Salzbourg*". En 1782, le compositeur qui a quitté Salzbourg pour Vienne reçoit la commande d'une nouvelle symphonie,…

CD. VIVALDI : PRIMA DONNA. On s'incline face à une telle réussite, vocale et musicale. Pour ceux qui comme nous, avaient assisté au **concert inaugural d'Orfeo 55 et de Nathalie Stutzmann (festival de Sablé 2010)**, le disque confirme l'intelligence et le brio de l'approche de la contralto et chef, double casquette, double réussite! Ce nouveau disque vivaldien n'est pas sans nous rappeler un certain opus célébré en son temps et tout aussi cohérent, signé par Cecilia Bartoli. Et si Vivaldi inspirait les interprètes les plus exigeantes? LIRE notre critique complète du cd de Nathalie

Stutzmann avec ORFEO 55 : Vivaldi / Prima Donna (1 cd deutsche Grammophon), avril 2011.

Compte rendu, récital lyrique. Paris. Salle Pleyel, 28 janvier 2014. Récital Sonya Yoncheva, soprano. Nathalie Stutzmann, direction musicale

Les Grandes Voix continuent leur feu d'artifice de ce début d'année – initié par Edita Gruberova il y a quatre jours à peine – avec l'étoile montante du monde lyrique actuel : la soprano bulgare Sonya Yoncheva, Leila dans les Pêcheurs de perles à Favart en juin 2012 et surtout Lucia di Lammermoor à l'Opéra Bastille pour l'ouverture de la présente saison.

Voilà donc, Salle Pleyel, son premier récital parisien, consacré au « caro Sassone », le surnom donné à Haendel. Elle partage l'affiche avec un autre grand nom du chant, la contralto Nathalie Stutzmann, mais ce soir la française ne chante pas, préférant diriger son ensemble fondé récemment, Orfeo 55.

Haendel et ses drôles de dames

Deux femmes pour un seul compositeur, deux musiciennes aux goûts éclectiques, pour un résultat généreux et électrisant. **Sonya Yoncheva**, lauréate du Jardin des Voix de William Christie, a servi avec autant de bonheur Monteverdi que Rameau, Bizet, Donizetti et Verdi, tandis que Nathalie Stutzmann, artiste complète, s'est illustrée aussi bien dans la musique baroque que chez Gluck et Mahler. Ce qui nous vaut une interprétation vocale et instrumentale d'un rare équilibre entre style baroque et ampleur sonore, deux notions n'allant pas toujours de pair dans ce répertoire.



L'ensemble Orfeo 55 enchante par la rondeur de sa sonorité et la précision de ses traits, ainsi que par des soli de belle

facture. Les différents extraits de Concerti grossi émaillant la soirée s'en trouvent ainsi magnifiés, grâce à un sens évident des nuances et une énergie communicative qui ne devient jamais sécheresse de jeu. Les instrumentistes se trouvent en outre galvanisés par la direction aussi sensible et vivante que claire et détaillée de Nathalie Stutzmann, qui défend sa place au sein du métier de chef d'orchestre.

C'est donc un tapis sonore qui se voit tissé sous les pas de Sonya Yoncheva qui n'a plus qu'à y déposer sa voix et la laisser se déployer. On reste ainsi pantois devant la facilité avec laquelle la jeune soprano paraît chanter, évitant toute crispation, cultivant au contraire une détente absolue de la mâchoire, laissant simplement monter la voix. Ce qui donne à entendre une émission vocale évidente de naturel, au legato qui semble couler de source, un vrai bonheur. Le grave apparaît en outre sonore et corsé, poitriné sans excès, et l'aigu éblouit par sa puissance et sa richesse harmonique, bourdonnant aux oreilles et entrant littéralement en résonance avec la salle.

Et tant de qualités purement techniques s'avèrent au seul service de la musique, grâce à une sensibilité à fleur de peau et une imagination dans les coloris qui paraît sans limites. Ainsi la tristesse de Cléopâtre et Alcina va droit au cœur, décuplée qu'elle est par la pudeur et l'intériorité de la chanteuse, osant le murmure – pourtant sonore – et l'éclat soudain – pourtant rond et moelleux jusque dans la fureur –. Deux rôles dans lesquels on espère retrouver un jour la magnifique Yoncheva.

Le public a bien compris qu'il se trouve face à une très grande artiste, une immense cantatrice en devenir, et la fête avec enthousiasme. Devant une telle ferveur, les deux femmes consentent un premier bis, le poignant « Lascia ch'io pianga » tiré de Rinaldo, rendu de façon déchirante par la soprano aidée en cela par l'orchestre tout entier. Puis, un second rappel, une reprise du premier air de la soirée ; et un

troisième bis pour contenter l’assistance, un extrait de l’air d’Agrippina, qui clôt la soirée sur une note malicieuse.

Il est toujours beau de voir s’épanouir et mûrir un grand talent, c’était le cas ce soir.

Paris. Salle Pleyel, 28 janvier 2014. Georg Friedrich Haendel : Giulio Cesare, Ouverture ; Concerto grosso en mi mineur op. 6 n°3 HWV 321, Larghetto ; Giulio Cesare, « Non disperar, chi sa? » ; Concerto grosso en mi mineur op. 6 n°3 HWV 321, Allegro ; Atalanta, « Care selve » ; Concerto grosso en ré mineur op. 3 n°5 HWV 316, Allegro, Allegro ma non troppo, Allegro ; Concerto grosso en la mineur op. 6 n°4 HWV 322, Larghetto affetuoso ; Giulio Cesare, « Se pietà di me non senti » ; Salomon, Arrivée de la Reine de Saba ; Concerto grosso en sol mineur op. 6 n°6, HWV 316, Allegro ; Agrippina, « È un fuoco quel d’amore » ; Alcina, « Ah mio cor » ; Concerto grosso en ré mineur op. 3 n°5 HWV 316, Adagio ; Concerto grosso en ré majeur op. 3 n°6 HWV 317, Vivace ; Alcina, « Ah Ruggiero crudel… Ombre pallide ». Sonya Yoncheva. Orfeo 55. Nathalie Stutzmann, direction musicale

Illustration : Sonya Yoncheva (DR)